

Doit-on tout faire pour être heureux ?

L'introduction est rédigée entièrement. Pour le développement, j'ai choisi dans ce devoir de vous donner un résumé de mon argumentation. Car le but ici est que vous compreniez bien que vous n'êtes pas là pour empiler des références (selon un tel, selon un tel, selon un tel), mais pour construire votre argumentation. Les parties sont courtes, facile à lire. Je vous invite à remarquer à quel point d'un paragraphe à l'autre la progression est fluide, COHERENTE.

Je n'ai donc pas, comme beaucoup d'entre vous, utilisé les textes dans l'ordre où ils ont été proposés, et je ne les ai pas non plus tous utilisés.

N'oubliez donc pas le maître mot de vos prochains devoirs : la cohérence.

Dom Juan est un personnage de Molière qui n'hésite pas, pour assouvir son penchant de séducteur, à mettre en péril l'honneur des femmes qu'il conquiert. Ainsi au début de la pièce, il a séduit puis abandonné une femme, Dona Elvire, après lui avoir promis le mariage. Pour Dom Juan, tout moyen est bon, s'il lui permet d'assouvir sa passion.

Alors, doit-on tout faire pour être heureux ? La question porte sur un but : « le bonheur », et sur les moyens pour arriver au but, « tout faire ». Le bonheur est effectivement, semble-t-il, le grand but. Que désire un être humain, sinon être heureux, et tous les désirs qu'il cherche à satisfaire ne se ramènent-ils pas effectivement à ce bien ultime, ce « souverain bien », comme le disait Aristote, le bonheur. Mais qu'en est-il des moyens ? Il y a là une première question, qui est de déterminer la bonne stratégie, la voie correcte, qui permettrait d'arriver au bonheur. Mais la question ne nous met pas seulement en face de notre volonté d'être heureux. Le verbe « devoir » renvoie en effet à l'idée que l'être humain ne veut pas seulement son bonheur. Il est aussi habité par une conscience morale. Nous ne sommes pas seulement tendus vers le bon, mais aussi vers le bien. Nous ne sommes pas préoccupés seulement par notre état, mais aussi par celui de celles et ceux qui nous entourent.

Le bonheur étant « *le motif de toutes les actions de tous les hommes* » n'est-il pas évidemment ce qui donne un sens à la vie ? Dès lors, ne devons-nous pas nous consacrer corps et âme à sa recherche ? CEPENDANT, avant même de se lancer à sa recherche, ne faudrait-il pas commencer par le définir ? N'est-ce pas une fois qu'on saura ce que l'on recherche qu'on pourra alors agir ? MAIS ALORS où, et comment, trouver cette définition du bonheur ? Ne courrons-nous pas le risque de recevoir notre conception du bonheur de l'extérieur, et alors de nous lancer à la recherche d'un bonheur qui n'est pas authentiquement le notre ?

Dans une première partie, nous verrons que le bonheur est le motif des actions des hommes. Nous analyserons le mécanisme par lequel les êtres humains se tendent vers cet objet. Nous montrerons alors, en second lieu, le caractère absurde de ce mécanisme. Nous tenterons alors, pour finir, après avoir laissé derrière nous une conception illusoire du bonheur, de nous demander comment trouver la voie juste qui nous permettra de viser, à défaut d'atteindre le bonheur véritable.

Résumé de la première partie :

Pour commencer je vais faire une analyse de la façon dont fonctionne la faculté de désirer humaine. J'oppose donc besoins animaux / désirs humains en utilisant comme référence les 3 premiers paragraphes du texte de Durkheim issus de son livre Le Suicide. Je montre comment le désir, ouvert sur l'imagination, n'a pas de limite. Pour approfondir mon argumentation j'utilise le concept de conscience symbolique.

Dès lors, puisque notre désir n'a pas de limite, où trouver le bonheur ? Ici je me sers du discours de Calliclès, dans le livre de Platon Le Gorgias: l'homme véritable assume sa nature désirante. Il met son intelligence et sa volonté au service de ses désirs. J'explique pourquoi Calliclès parle de courage : notre faculté de désirer n'a pas de fin. Il faut donc être courageux pour assumer cette faim permanente et sans limite. Je prends comme exemple Napoléon et sa volonté, au début du XIX^{ème} siècle, de devenir le maître de l'Europe, et, ainsi, le maître du monde. Je précise mon exemple en parlant de la « *grande armée* », armée de 500 000 hommes que Napoléon construit pour réaliser son désir de gloire.

Pour renforcer cette idée, je vais alors opposer, comme le fait Calliclès, les grands hommes aux petits hommes. Face à ma faculté de désirer, soit je suis courageux, soit je me laisse gagner par la peur de tout ce que je risque. En effet l'illimitation du désir me met en danger, notamment parce qu'elle me met face aux autres et en compétition avec eux. (Napoléon a fini sa vie exilé à Sainte Hélène, au milieu de l'Océan Atlantique). Je dis ainsi, avec Calliclès, que les hommes qui cherchent l'équilibre et la mesure ne visent pas leur vrai bonheur, mais

seulement la sécurité. Ils préfèrent amputer leur recherche du bonheur plutôt que de se mettre en danger. Ici je prends comme exemple le roman Bel Ami de Maupassant. Au début du livre, le héros, qui va, comme le dit Calliclès, tout faire pour être heureux, travaille comme employé. Et Maupassant décrit ses collègues de travail, dont la vie est minuscule, et préoccupée par des futilités (qui a eu de l'avancement, qui aura une augmentation). Cette médiocrité est ce qui attend ceux qui, comme le dit Calliclès, n'osent pas assumer leur faculté de désirer.

Je termine en soulignant la force de l'argumentation de Calliclès : si on regarde l'histoire, on voit combien effectivement les exemples sont nombreux d'êtres humains qui font passer la satisfaction de leurs désirs au dessus de toute autre considération. Pizzaro qui fait massacrer Atahualpa, Cortès qui fait massacrer le grand Aztèque, le commerce triangulaire des esclaves, l'enfer du caoutchouc au Congo Belge, les narcotraficants d'Amérique du Sud et les mafieux italo-américains, les banquiers de Wall Street plongeant, par leurs fraudes, toute l'économie mondiale dans la crise de 2008. Pour les plus puissants, rien ne doit faire obstacle à la satisfaction de leurs désirs de puissance et de richesse.

Ainsi se termine ma première partie. Pour faire ma transition, il faut que je trouve un vers dans le fruit, ce qui donne

Parce que nous avons vu que la nature humaine est une nature désirante, nous avons été amenés à assumer, comme l'a fait Calliclès, cette nature. Mais nous allons voir que cette dynamique, quoiqu'elle ait habité et continue d'habiter le coeur d'un très grand nombre d'humains, est en fait absurde car elle ne permet pas d'atteindre le bonheur et plonge au contraire l'être humain dans une insatisfaction mortifère.

J'ai donc une logique à respecter dans ma deuxième partie : je vais d'abord prouver que la dynamique de Calliclès est mortifère (c'est-à-dire détruire méthodiquement ma première partie) et ensuite, je passerai à une autre thèse.

Résumé de la deuxième partie

Lorsque les Incas demandèrent à Pizzaro pourquoi il avait une faim sans limite pour l'or, il répondit qu'il était affligé d'une maladie incurable que seul l'or parvenait à calmer. Mais cela n'est pas propre à Pizarro. Durkheim est très clair sur ce point : notre sensibilité est « *un abîme sans fond que rien ne peut combler* ». la voie suivie par Calliclès ne peut jamais aboutir. L'image de l'abîme peut-être complétée par celle du « tonneau percé » utilisé par Socrate pour répondre à Calliclès.

Arrivé ici il semblerait donc qu'il y ait un problème avec la nature humaine ! Ici j'utilise le texte de Schopenhauer pour montrer combien la voie qui consiste à vouloir satisfaire tous nos désirs, et par tous les moyens, est illusoire.

Et ensuite, ma critique étant faite, je vais proposer une autre voie :

La voie sociologique de Durkheim : Nous serions, par nature, des animaux déréglés, et ce serait un « *pouvoir extérieur* » seul qui serait capable de nous réguler. S'engager sur cette voie argumentative consiste alors à utiliser les § 4 à 7 du texte de Durkheim. (il y a largement de quoi faire 2 §). On montre comment la conscience morale pour Durkheim définit ce qu'il est bien de désirer, impose une limite aux désirs, et un objectif aux individus. Vous trouverez vos exemples dans les manifestations du conformisme : au XVème siècle, beaucoup de catholiques en Europe payaient à prix d'or des Indulgences. L'Église Catholique avait en effet réussi à faire croire à tout le monde qu'il suffisait de payer pour être pardonné d'un grand nombre de péchés. Ainsi la norme était elle de faire un chèque pour s'acheter le paradis. c'était devenu une norme sociale. Un autre très bon exemple est celui du tourisme : en Occident on estime qu'un des grands ingrédients du bonheur est d'aller au soleil dans un hôtel où on est logé et nourri pendant une ou deux semaines. Mais c'est une façon de se reposer et de se reconstituer qui est tout à fait normée socialement et... n'existait pas avant le XXème siècle) Cette partie permet ainsi de comprendre pourquoi l'un des grands axes de la publicité est de nous vendre des produits « qui nous rendront heureux ». On arrive à définir la voie vers le bonheur : le conformisme.

Mon point d'arrivée est le suivant : en fait, pour être heureux, il faut avant tout s'insérer socialement. Paradoxalement, les hommes faibles dont parlait Calliclès sont en fait les plus heureux des hommes, parce que ils échappent à l'infini du désir humain en s'identifiant à la place qu'ils occupent dans la société. Ils sont définis, bornés, et limités par leur statut social et s'en trouvent contents. Sont-ils parfaitement heureux ? Non, mais ce n'est pas la question. Ils font partie d'une société qui fonctionne, et c'est l'essentiel.

Si je veux faire une troisième partie, il faut que, de nouveau, je cherche la petite bête, le vers dans le fruit de ma deuxième thèse. Si je n'y arrive pas, c'est que ma deuxième partie est ma solution.

Nous avons donc vu que l'homme a besoin d'être réglé. Il ne peut pas céder à la démesure. Et nous avons alors montré que la mesure de son désir, l'être humain la reçoit de sa société. Mais cet équilibre commun, conformiste de notre désir suffit-il vraiment à notre bonheur ? Dans sa chanson « foule sentimentale » Alain Souchon écrit « *foule sentimentale, on a soif d'idéal, attiré par les étoiles, les voiles, que des choses pas commerciales* ». Il signifie ici qu'une soif d'idéal habite le cœur de l'être humain, et donc que le bonheur social et conformiste n'est jamais véritablement suffisant. L'homme social est peut être content, mais il n'est pas vraiment heureux.

J'ai donc une logique à respecter dans ma troisième partie : je vais montrer que l'être humain est plus qu'un être social, et donc que le bonheur humain est « ailleurs ». Je vais donc devoir définir clairement cet ailleurs.

Dans cette partie je vais d'abord revenir sur l'idée de conscience symbolique de l'être humain. Je suis un être qui pense. Avec Durkheim, nous avons vu que cette pensée n'est pas vraiment la mienne, car elle est structurée par une culture qui ne m'est pas propre, que je reçois des générations précédentes. Mais est-on sur que l'être humain doit s'arrêter là ? *(je fais exprès de ne pas écrire la suite, afin de voir qui a lu la correction jusqu'ici. Envoyez moi un petit mail si vous l'avez fait.)*

LISTE DE TEXTES POUR VOUS AIDER DANS VOTRE RÉFLEXION

Un point de départ très général : il y a une chose qui semble certaine, c'est que le bonheur est le but de la vie humaine, à en croire les 2 philosophes ci-dessous :

Platon : « *n'est-il pas vrai que nous autres hommes désirons tous être heureux ?* »

Pascal : « *le bonheur est le motif de toutes les actions de tous les hommes.* »

AXE A./ TOUT FAIRE POUR ÊTRE HEUREUX

- **le discours de Calliclès**

(dans un dialogue de Platon, le Gorgias, Socrate est confronté à un général de l'armée grecque, Calliclès, qui affirme qu'effectivement l'homme fort doit tout faire pour être heureux. Pour montrer cela Calliclès va opposer deux visions de la vie, et donc du bonheur, celle des faibles et celle des forts.)

Calliclès : Veux-tu savoir ce que sont le beau et le juste de nature? hé bien, je vais te le dire franchement! Voici, si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent désirer. Seulement, tout le monde n'est pas capable, j'imagine, de vivre comme cela. C'est pourquoi la masse des gens blâme les hommes qui vivent ainsi, gênée qu'elle est de devoir dissimuler sa propre incapacité à le faire. La masse déclare donc bien haut que le dérèglement -j'en ai déjà parlé- est une vilaine chose. C'est ainsi qu'elle réduit à l'état d'esclaves les hommes dotés d'une plus forte nature que celle des hommes de la masse; et ces derniers, qui sont eux-mêmes incapables de se procurer les plaisirs qui les combleraient, font la louange de la **tempérance** et de la justice à cause du manque de courage de leur âme. (...) (les hommes qui exercent le pouvoir) sont des hommes qui peuvent jouir de leurs biens, sans que personne y fasse obstacle, et ils se mettraient eux-mêmes un maître sur le dos, en supportant les lois, les formules et les blâmes de la masse des hommes! Comment pourraient-ils éviter, grâce à ce beau dont tu dis qu'il est fait de justice et de tempérance, d'être réduits au malheur, s'ils ne peuvent pas, lors d'un partage, donner à leurs amis une plus grosse part qu'à leurs ennemis, et cela, dans leurs propres cités, où eux-mêmes exercent le pouvoir! Ecoute, Socrate, tu prétends que tu poursuis la vérité, eh bien, voici la vérité : si la facilité de la vie, le dérèglement, la liberté de faire ce qu'on veut, demeurent dans l'impunité, ils font la vertu et le bonheur! Tout le reste, ce ne sont que des conventions, faites par les hommes, à l'encontre de la nature. Rien que des paroles en l'air, qui ne valent rien!

- **Et voici, dans le même dialogue, la réponse du maître de Platon, Socrate**

) Je veux te convaincre, autant que j'en sois capable, de changer d'avis et de choisir, au lieu d'**une vie déréglée**, que rien ne comble, une **vie d'ordre**, qui se contente de ce qu'elle a et qui s'en satisfait. Eh bien, est-ce que je te convaincs de changer d'avis et d'aller jusqu'à dire que les hommes, dont la vie ordonnée, sont plus heureux que ceux dont la vie est déréglée?

Calliclès : (...) je ne changerai pas d'avis!

Socrate : Bien. Allons donc, je vais te proposer une autre image, qui vient de la même école. En effet, regarde bien si ce que tu veux dire, quand tu parles de ces deux genres de vie, une vie d'ordre et une vie déréglée, ne ressemble pas à la situation suivante. Suppose qu'il y ait deux hommes qui possèdent, chacun, un grand nombre de tonneaux. Les tonneaux de l'un sont sains, remplis de vin, de miel, de lait, et cet homme a encore bien d'autres tonneaux, remplis de toutes sortes de choses. Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont rares, difficiles à recueillir et qu'on n'obtient qu'au terme de maints travaux possibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'y a plus à reverser quoi que ce soit ni à s'occuper d'eux; au contraire, quand il pense à ses tonneaux, il est **tranquille**. L'autre homme, quant à lui, serait aussi capable de se procurer ce genre de denrées, même si elles sont difficiles à recueillir, mais comme ses récipients sont percés et fêlés, il serait forcé de les remplir sans cesse, jour et nuit, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors regarde bien, si ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle dis-tu qu'elle est la plus heureuse? Est-ce la vie de l'homme déréglé ou de l'homme tempérant? En te racontant cela, est-ce que je te convaincs d'admettre que la vie tempérante vaut mieux que la vie déréglée?

AXE B./ NE SURTOUT PAS FAIRE TOUT ET N'IMPORTE QUOI POUR ETRE HEUREUX : LA RECHERCHE HUMAINE DU BONHEUR A SA LOGIQUE

- **Pour les philosophes de l'antiquité grecque, il ne faut pas TOUT faire pour être heureux,**

MANUEL, TEXTES PAGE 552 – 553, MAIS ILS SONT DIFFICILES, JE VOUS FAIS DONC UN PETIT RESUME : selon **Aristote** : selon lui les différents êtres vivants ont une nature, et le sens de leur vie consiste à exprimer cette nature le mieux possible. Mais pour cela ils ne font pas TOUT. Ils doivent faire seulement ce qui correspond à leur nature. (le lion ne mange pas d'herbe, mais de la viande, parce que c'est cette dernière qui est utile à sa santé). Il en va de même pour l'être humain : si je veux être humain, je dois avant tout me demander qu'est-ce que je suis, quelle est ma nature. Et je ne dois faire, pour m'accomplir, que ce qui correspond réellement à l'accomplissement de ma nature.

Donc la réponse d'Aristote est : pour être heureux, je dois faire tout ce qui correspond à ma nature, et surtout pas autre chose, sinon je me pervertis. C'est pourquoi selon lui la recherche du bonheur est une question morale : le bonheur est dans le Bien, dans ce qui correspond à l'accomplissement de ma nature humaine. Au contraire tout ce qui m'éloigne de ce chemin s'appelle le mal, le vice, la perversion.

Mais c'est là que les choses se compliquent : « *l'être humain est un animal politique* » dit Aristote. Autrement dit mon bonheur, je ne peux pas l'atteindre tout seul. J'ai besoin des autres, je ne peux être heureux que dans une communauté saine, harmonieuse. Si je ne prends pas conscience de cela, et que je recherche mon bonheur à moi toi seul, de manière égoïste, et bien selon Aristote je n'atteindrai jamais le bonheur, car je commettrai des actions qui sont contre ma nature d'être politique, social.

(le texte est barré = interdit de RECOPIER BÊTEMENT)

- ***Le dialogue suivant, de Marc Aurèle exprime très clairement l'idée que le bonheur implique un choix de certaines actions, un effort pour développer ma nature :***

- Au petit jour, lorsqu'il t'en coûte de t'éveiller, aie cette pensée à ta disposition : c'est pour faire œuvre d'homme que je m'éveille. Serai-je donc encore de méchante humeur, si je vais faire ce pour quoi je suis né, et ce en vue de quoi j'ai été mis au monde ? Ou bien, ai-je été formé pour rester couché et me tenir au chaud sous les couvertures ?

- Mais c'est plus agréable !

- Es-tu donc né pour vivre agréablement ? Et, somme toute, es-tu fait pour la passivité ou pour l'activité ? Ne vois-tu pas que les arbustes, les moineaux, les fourmis, les araignées, les abeilles remplissent leur tâche respective et contribuent pour leur part à l'ordre du monde ? Et toi, après cela, tu ne veux pas faire ce qui convient à l'homme ? Tu ne cours point à la tâche qui est conforme à ta nature ?

- Mais il faut aussi se reposer.

- Il le faut, j'en conviens. La nature cependant a mis des bornes à ce besoin, comme elle en a mis au manger et au boire. Mais toi, pourtant, ne dépasses tu pas ces bornes, et ne vas-tu pas au-delà du nécessaire ?

La grande question est alors : si je ne dois pas tout faire pour être heureux, mais choisir les actions qui correspondent à mon Bien, à mon accomplissement, quelles actions feront mon bonheur ? Voici quelques réponses de philosophes :

- ***Sénèque : non, il ne faut pas tout faire, mais choisir une direction bien précise...***

« Prends soin, principalement, de la santé de ton âme, et en second lieu de celle de ton corps, car celle-ci vient après la santé de l'âme et elle ne te coûtera pas grand chose si tu veux être en bonne santé. Il est sot, en effet, mon cher Lucilius, et très peu convenable pour un homme cultivé de s'occuper à faire de la musculation, à s'élargir la nuque et à se fortifier les pectoraux. Quand tu auras eu la chance de grossir et que tes muscles auront gonflé, jamais tu n'égaleras les forces ni le poids d'un bœuf gras ! Pire encore, sous le poids de ce corps trop musculeux, l'âme est étouffée, et rendu moins agile. C'est pourquoi, autant que tu le peux, assigne une limite à ton corps, et libère ton âme.

- ***La voie saine du bonheur conjugue le bonheur et la vertu***

ICI LE TEXTE SE TROUVE DANS VOTRE MANUEL : VOYEZ **DIDEROT**, PAGE 550, « *devoir et bonheur sont unis* »

AXE C./ L'APPROCHE RELIGIEUSE DU BONHEUR : un paradoxe, pour rechercher le bonheur... ce n'est pas mon bonheur que je dois rechercher

- **le paradoxe, formulé par Jésus, du bonheur par le sacrifice de soi**
VOYEZ VOTRE MANUEL, p 551 « les béatitudes »

- **Augustin (ou la vision religieuse du problème) : ne surtout pas tout faire pour être heureux, et même accepter certains malheurs, car le vrai bonheur est après cette vie**

« la patience de l'homme, celle qui est franche, louable et digne du nom de vertu, consiste à supporter les maux, le cœur tranquille, pour n'avoir pas à perdre, par défaut de sérénité, des biens qui nous conduisent à des maux bien plus terribles. Les patients aiment mieux supporter les maux sans en commettre, que d'en commettre en ne les supportant pas. Comme le dit l'apôtre Paul : « *que sont les souffrances de cette vie, comparées à la gloire future qui sera révélée en nous* ».

Les impatientes, au contraire, qui se refusent à supporter les maux, [et cherchent à tout prix leur bonheur] n'arrivent pas à leur échapper et s'exposent à en souffrir de plus graves encore. Considérons combien de peines et de douleurs les hommes supportent pour des objets qui flattent leurs vices et qu'ils sont d'autant plus malheureux de les désirer qu'ils croient être plus heureux en les possédant. À quels dangers, à quels tourments ne s'exposent-ils pas avec un désir inlassable pour de fausses richesses, de vains honneurs, de frivoles plaisirs !

- **Voyez qu'on retrouve cette vision du monde aussi dans l'Hindouisme (le texte est long et difficile, mais il est une bonne introduction aux sagesse orientales. Texte très utile car il oppose 2 manières de vivre sa vie)**

VERSET 9.11 : Moi, Dieu, ceux qui sont dans l'erreur me méprisent logé dans le corps humain, parce qu'ils ne savent pas Ma suprême nature d'être, à moi qui suis le Seigneur de toutes les existences.

Le mental de l'être humain mortel est égaré parce que dans son ignorance, il s'arrête aux voiles et se fie aux apparences ; il ne voit que le corps humain extérieur, le mental humain, la manière humaine de vivre, et ne saisit aucun éclair libérateur de la Divinité logée en la créature. Il ne reconnaît pas la Divinité qui est au-dedans de lui et ne peut la voir dans les autres hommes, et bien que le divin se manifeste en l'humain il reste aveugle ou méprise la Divinité voilée. Et s'il ne la reconnaît pas dans la créature vivante, encore moins peut-il la voir dans le monde extérieur qu'il regarde de sa prison – son ego, son moi qui le sépare des autres êtres. Il ne voit pas Dieu dans l'univers ; il ne sait rien du Divin suprême qui est maître de ces plans pleins d'existence diverses et qui demeure en elles. Il est aveugle à la vision par laquelle tout dans le monde devient divin et par laquelle l'âme elle-même s'éveille à sa propre divinité inhérente et devient comme le Divin, partie du Divin. Ce qu'il voit aisément, en vérité – et s'y attache avec passion – c'est seulement la vie de l'ego pourchassant les choses finies, pour elles-mêmes et pour la satisfaction de l'appétit terrestre de l'intellect, du corps et des sens. Ceux qui se sont abandonnés trop entièrement à cette poussée vers l'extérieur, tombant aux mains de la nature inférieure, se cramponnent à elle et sur elle s'appuient. Ils deviennent la proie du désir, qui sacrifie toute chose à la satisfaction violente et démesurée de son ego vital séparé, et fait de lui le dieu sombre de sa volonté, de sa pensée, de son action et de sa jouissance. (...)

Mais vivre constamment dans cette conscience séparatrice de l'ego et en faire le centre de toutes nos activités, c'est se méprendre entièrement sur la vraie conscience de soi. Le charme que jette sur les instruments, mal dirigés de l'esprit cette conscience de l'ego est un enchantement qui oblige la vie à tourner en cercle sans aucun profit. (...) C'est une fausse connaissance qui voit le phénomène, mais passe à côté de la vérité du phénomène

Bhagavad Gita, et commentaire par Sri Aurobindo

AXE D./ UNE AUTRE VOIE DE RÉFLEXION, qui remet en cause l'idée que le but de la vie humaine est de rechercher le bonheur : il ne sert à rien de rechercher le bonheur, car il est impossible de l'atteindre en vivant la vie humaine.

SUR CE POINT, deux textes de votre manuel : p 564 et en face p 565... des textes bien désespérants !